L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 MARS 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 11 MARS 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

TICKET DÉMOCRATIQUE.

Candidats du Parti démocrate désignés à l'unanimité par la Convention d'Etat:

Gouverneur.
FRANCIS T. NICHOLLS, d'Orléans.

Lieutenant-Gouverneur
JAMES JEFFRIES, de Rapides.

Secrétaire d'Etat,
L. F. MASON, de Concordia.

Trésorier,
W. H. PIPES, d'East Feliciana.

Avocat-Général,
WALTER H. ROGERS, d'Orléans.

Auditeur,
O. B. STEELE, d'Union.

Surintendant de l'Instruct'on Publique,
JOSEPH A. BREAUX, d'Ibérie.

PROGRAMME.

Nous, représentants de la Démocratie de l'Etat de la Louisiane, réunis en Convention, faisons la déclaration suivante:

1. Nous proclamons notre adhésion, depuis longtemps acquise, aux principes du parti démocrate tels que les a établis son fondateur, Thomas Jefferson, persuadés que de leur application dépend le maintien de nos libres institutions et du gouvernement populaire.

2. Nous donnons notre pleine approbation à l'administration de Grover Cleveland, et nous croyons qu'il est de l'intérêt du pays de réélire le président actuel de l'Union. Nous approuvons aussi l'administration du gouverneur Samuel Douglas McEnery, qui, en fidèle serviteur public, a rendu d'éminents services à l'Etat. Nous affirmons que l'administration des affaires publiques en Louisiane, depuis les onze dernières années, a mis un terme à l'anarchie qui régnait dans l'Etat, qu'elle y a rétabli la prospérité, ravivé les sources de la fortune générale et pavé le chemin à la haute position que la Louisiane occupe en ce moment parmi les Etats. Nous prenons l'engagement de consacrer tous nos efforts pour assurer la continuation de cet état de choses.

3. Nous nous engageons à obtenir une administration économique des affaires publiques, à maintenir le crédit de l'Etat en calculant les dépenses d'après le revenu, sans le dépasser, à travailler à la liquidation de la dette de l'Etat et au prompt paiement de l'intérêt de cette dette, comme l'a réglé la loi.

4. Le système adopté pour les levées de l'Etat est une nécessité pour la protection de l'existence et des biens de nos concitoyens.

5. Nous nous engageons à le développer, à le maintenir et à le protéger, dans la mesure que nous commandent les finances de l'Etat, parce que nous le considérons comme essentiel au bonheur et à la prospérité du peuple.

Nous prenons l'engagement, au nom du parti démocrate de cet Etat, de faire tous nos efforts pour placer les écoles libres de la Louisiane sur une base solide, et nous sollicitons de la Législature une allocation suffisante, à prendre dans le revenu annuel de l'Etat, pour l'éducation de la jeunesse.

6. Un des premiers devoirs de l'Etat est de protéger et de développer ses grands intérêts agricoles par une législation bienfaisante et surtout d'encourager et de soutenir le Collège d'Agriculture et les stations destinées aux expériences.

7. Nous sommes opposés à toute concurrence, en fait de travaux, que pourraient faire les détenus du pénitencier de l'Etat aux ouvriers libres.

8. Nous appelons parmi nous, pour exploiter les terres fertiles de la Louisiane, les immigrants de toutes les parties du monde, en leur donnant l'assurance qu'ils seront ici les bienvenus et qu'ils pourront s'y créer un heureux foyer.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par C. E. Girardey—A la Bourse des encanteurs—Propriété de commerce de valeur, sur la rue Royale, entre Douane et Bienville.—Banc dans la First Presbyterian Church, et terres dans la paroisse Tangipahoa, Lne.

Par B. Onorato—Coin Canal et Dryades—Le contenu du restaurant et hôtel Pizzini.

Par le shérif—A l'entrepôt Lafayette, coin Lafayette et Magazine—Un lot de meubles de maison assortis, effets mobiliers, divers, etc.

Prudence.—La prudence en médecine, comme en tout, doit nous guider; vérité que des milliers de personnes semblent ne pas reconnaître. Chaque idée nouvelle trouve des partisans, de même que les empiriques trouvent des adeptes. Les crédules sont toujours les victimes de ces charlatans qui courent le monde et dont la vogue n'a qu'une courte durée. Il est cependant un remède, le "Hostetter Stomach Bitters," dont nul ne peut nier la vertu, l'efficacité, et que recommandent les médecins et dont la Presse parle avec force éloges. Il est parfaitement démontré que l'incomparable amer guérit les maladies malariales, les indigestions chroniques, les affections du foie, la constipation, de même qu'il arrête les progrès du rhumatisme, de la névralgie. Les gens nerveux en font usage avec grand bien.

Médicament et nourriture.—Cette merveilleuse préparation—médicament et nourriture à la fois—connue sous le nom d'Emulsion de Scott et prescrite par tous les médecins, non seulement engraisse et fortifie parce qu'elle renferme des substances nutritives, mais encore fait retrouver l'appétit. "Depuis des années je fais usage de l'Emulsion de Scott et dois m'en déclarer très satisfait. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais et leur fait du bien à tous. Elle est surtout efficace dans les cas de débilité, de marasme et pour les enfants qui ont besoin de nourriture."—T. W. Pierce, D. M.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Ph. Werlein — Voilà un nom bien connu à la Nouvelle Orléans. Quand on parle pianos ou orgues la pensée se reporte naturellement à M. Werlein dont les magasins, 135 Canal, sont encombrés d'un vaste stock de magnifiques pianos qu'il vend à des prix d'une modicité qui étonne. Il y a d'excellents marchés à faire chez lui. La popularité de la maison s'accroit tous les jours. Il serait difficile de trouver aux Etats-Unis de meilleurs instruments, difficile surtout de les obtenir à des conditions plus avantageuses.

UN ANGLAIS BIBLIOMANE.—La grande joie des bibliomanes, la seule, est de posséder un livre dont il ne reste plus d'exemplaire nulle part. On rapporte à ce propos une amusante anecdote:

Un bibliomane anglais fort riche—les Anglais sont plus bibliomanes que tous les autres peuples réunis—possédait un petit volume très rare, le seul (notre homme le pensait ainsi) qui restât de l'édition. Tout à coup il apprend qu'un exemplaire semblable existe à Paris. Il bourre son portefeuille de banknotes, traverse la Manche et arrive chez son rival. Après les compliments d'usage:

—Monsieur, dit-il vous possédez un exemplaire de tel ouvrage?
—Oui, monsieur, il est là dans ma bibliothèque; le voici.
—Je vous en offre 1,000 fr.
—Monsieur, je ne fais pas commerce de livres.
—5,000 francs, alors?
—Je suis confus, monsieur....
—10,000 francs?
—Mais je vous répète...
—15,000 francs?
—Monsieur?....
—20,000 francs?
—Devant une telle insistance, il y aurait de l'impolitesse à refuser, le livre est à vous, monsieur.

L'Anglais triomphait; il sort de son porte-monnaie vingt billets de 1,000 francs qu'il donne en échange du précieux bouquin.

Tout ce petit débat avait lieu devant la cheminée.

L'Anglais examine attentivement le petit livre, puis, avec une satisfaction toute anglaise, il le jette au feu.

Le vendeur croit qu'il a affaire à un fou et se précipite pour retirer le volume du foyer.

—Monsieur, lui dit l'Anglais en l'arrêtant, moi aussi je possède un exemplaire de cet ouvrage; c'est le seul qui existe aujourd'hui. Je vous salue.

Justine coiffe la belle Horizontale:
—Voyez-vous, mademoiselle, faut toujours avoir soin de ses p'tits cheveux du cou; des fois ça peut décider d'un mariage!.... selon c' que j' m'ai laissé dire par des artilleurs de Vincennes.

Immense mouvement en faveur de l'immigration.

Nos lecteurs trouveront, peut-être, que nous revenons bien souvent sur la question d'immigration; que nous y apportons une insistance exagérée, presque fatigante. Nous croyons, néanmoins, devoir y revenir. C'est la grande affaire du moment, l'affaire urgente par excellence—nous dirions volontiers l'affaire du salut pour la Louisiane. L'opiniatreté qu'y apportent les journaux de nos campagnes, qui savent parfaitement ce qu'ils font, et connaissent à fond les besoins de nos paroisses rurales; les associations qui se forment, de toutes parts; les millions de brochures qui inondent l'Ouest, et dans lesquelles sont exposées nos ressources naturelles et les avantages qu'offre l'exploitation de notre sol; les Conventions qui succèdent aux Conventions—tout cela prouve que le moment décisif est arrivé, que notre heure a sonné, et que, si nous laissons échapper l'occasion, nous courons risque de ne pouvoir la ressaisir de longtemps.

Il s'est passé, cet hiver, un fait exceptionnel: les froids ont été, dans l'Ouest entier, d'une rigueur inouïe, d'une intensité qui n'y a jamais été égalée. Le "blizzard" l'a, littéralement, ravagé; il y a fait des milliers de victimes; il y a terrifié les populations; il y a produit le même effet que, jadis, parmi nous la fièvre jaune. C'est un sauve-qui-peut général.

La situation est renversée; on fuit aujourd'hui l'Iowa, l'Illinois, le Kansas, le Dakota, le Minnesota, comme, autrefois, la Louisiane, et pour une raison de même nature—avec cette différence, cependant, que le mal qu'on veut éviter, cette fois, est plus difficile à combattre que l'autre et semble à peu près irrémédiable, parce qu'il échappe au contrôle de l'homme. On peut établir un cordon sanitaire contre l'invasion de la fièvre jaune; mais essayez donc de mettre les ouragans de neige et le "blizzard" en quarantaine.

Nous n'inventons ni n'exagérons rien. Il suffisait, il y a dix jours, à peine, d'ouvrir les journaux de la région si cruellement éprouvée, pour saisir des indices évidents de la panique qui avait frappé les habitants—panique qui n'a pas cessé, qui est encore vivace et doit avoir, pour l'Union, et, principalement, pour le Sud, des résultats tout à fait inattendus, inespérés: une émigration en masse du haut en bas de la Vallée du Mississippi. Ce qui vient d'avoir lieu à Chicago en est la preuve. La grande Association Centrale du Trafic s'est entendue avec la Société d'émigration, qui opère, elle aussi, sur une très vaste échelle. Vu les chiffres étonnants de demandes de déplacements, de voyages du Nord au Sud, projetés individuellement, en masse, par familles, qui s'entassent, tous les jours, dans les bureaux des Sociétés et des compagnies de transport, il a été convenu, d'un commun accord, de faire un rabais énorme sur les prix des places—un sou et demi le mille—et cela, sur tous les chemins de fer qui se dirigent vers le Sud. Le billet donne au voyageur le privilège de s'arrêter une dizaine de jours à chaque point de la ligne.

Comprend-on l'importance d'une semblable mesure? Les prix des voyages au Sud devenus presque nominaux; la possibilité de faire cinq cent milles pour sept dollars cinquante, avec le privilège de s'arrêter où l'on veut, sur la route, pour examiner, à loisir, les différentes localités, les différentes régions que l'on traverse, afin de se rendre compte de leurs richesses, de leurs ressources, et de choisir en parfaite connaissance de cause! Pour que les directions se soient décidées à une pareille réduction, il faut qu'elles soient bien convaincues de la puissance du mouvement, de l'immense quantité d'individus, de familles, de compagnies, qu'elles auront à transporter—autrement, la résolution serait imprudente, elle les exposerait à quelque désastre. Heureusement elles sont au courant des faits; leurs renseignements sont certains. Comme on le disait dans la dépêche que nous publiions, hier matin: "nous sommes à la veille du plus grand mouvement d'émigration que l'on aura jamais vu. Toutes les villes, toutes les localités du Sud font des préparatifs pour recevoir convenablement les visiteurs, qu'elles attendent par centaines, par milliers, suivant leur importance relative et l'attraction plus ou moins vive qu'elles exercent au loin."

Voilà les faits tels qu'ils sont, voilà l'avenir tel qu'il se prépare. Il s'agit de profiter de l'occasion ou d'en laisser bénéficier les autres, s'ils sont plus habiles, plus actifs que nous. On voit qu'il y a urgence à traiter la question, sans cesse, à tenter les démarches convenables, à prendre les moyens nécessaires, et qu'il n'y a pas une minute à perdre si nous ne voulons pas être distancés.

Nous entendons dire, autour de nous, que la Nouvelle-Orléans a peu de chose à faire dans le mouvement; qu'elle n'a pas grand parti à en tirer, que les campagnes auront seules à y gagner. C'est une grossière erreur. D'après la constitution économique de la Louisiane, la Ville n'est rien par elle-même; elle ne vit que par les paroisses rurales, qui lui envoient leurs grains, leurs denrées alimentaires, leurs textiles, leur sucre, leur mélasse. Quand il y a une faible récolte, chez les unes, il y a des recettes plus pauvres, chez l'autre, et la gêne, des ruraux engendre la détresse des citadins. Supposons que la population double ou triple, et, par conséquent, aussi, les produits, est-ce que la Nouvelle-Orléans ne sera pas la première à profiter de l'augmentation des revenus, de la richesse de nos campagnes? Ce sont des arguments que l'on ne devrait pas avoir à réfuter.

"A quoi bon nous donner de la peine", ajoute-t-on; "n'avons-nous pas des Conventions qui s'occupent de l'affaire et sont plus capables que nous de la mener à bien?" Autre erreur. Les Conventions sont une admirable chose; elles attirent les attentions, elles stimulent le zèle, elles donnent le premier mouvement, mais elles ne font rien par elles-mêmes; si elles ne trouvent pas d'appui au dehors, elles restent complètement impuissantes. Une œuvre comme celle de l'immigration doit être, avant tout, le résultat des efforts individuels. Quand des immigrants comme ceux que nous avons le bonheur de voir venir à nous—c'est à dire des hommes déjà établis, des fermiers, ayant familles et capitaux—se décident à se déplacer, il leur faut un but bien net, bien déterminé. On ne vient pas de l'Iowa s'installer vaguement en Louisiane—cela n'est pas sérieux—mais bien de telle localité, de tel village de cet Etat, dans telle localité, dans tel village du nôtre; on se transporte avec femme, enfants et matériel, d'une ferme dans une autre que l'on a eu vue ou dont on a déjà fait emplette. Voilà comment s'opère une immigration digne de ce nom. C'est ainsi qu'ont procédé les habitants de Calcasieu et d'Acadie. Ils ont appliqué la devise italienne: ils ont fait par eux-mêmes; ils ont réussi au-delà de toutes leurs espérances, parce qu'ils ont pris la seule route qui conduise au succès. Suivons leur exemple et nous obtiendrons des résultats égaux, sinon supérieurs, aux leurs parce que nous arrivons au moment le plus favorable que l'on ait jamais pu constater, en faveur de l'œuvre; parce que le fruit est mûr et que nous n'avons qu'à tendre la main pour le cueillir.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Couchetouron, soldat de deuxième classe, 4 jours de consigne par ordre du caporal Boisson pour avoir porté à manger dans un panier au lieutenant qui était sale.

Dubidon, cavalier, deux jours de salle de police, ordre du brigadier Souventrière, pour avoir frappé son cheval qui mangeait de l'avoine avec une fourche.

Bigorneau, fusilier, 2 jours de consigne, par ordre du caporal Bouffy, pour avoir jeté un chiffon par la tête de ce caporal qui traînait dans la cour depuis deux jours.

Grouillard, cuirassier, 4 jours de consigne, ordre du maréchal-des-logis Sabretach, pour promiscuité de ses affaires avec les miennes, vu qu'il pose toujours sa chique sur la planche à pain, à côté de la mienne, ce qui expose un sous-officier à des perturbations que sa dignité ne doit pas tolérer.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 10 mars:

Depuis quelque temps nombreuses étaient les plaintes qui s'élevaient à propos de l'état de ce chemin et elles étaient très justes. La spéculation, qui étend ses griffes partout et sur tout, s'était bien vite emparée de cette route. Des voisins peu consciencieux, qui n'avaient pas voulu que la route fût créée chez eux, se sont empressés d'abandonner leur chemin des bois pour se servir exclusivement du chemin de la Frenière pour le charroi du bois de corde, des pieux, des merrains, enfin de tous les produits de la cyprière. Cet abus ne pouvait pas plus convenir au public qu'il ne convenait à M. Gebelin, qui avait généreusement octroyé le droit de passage sur sa propriété. Le charroi par tous les temps avait mis le chemin de la Frenière dans un état si déplorable qu'on n'y pouvait même plus passer à cheval. Plus encore, ces voisins prétendaient jeter leurs eaux dans le canal de M. Gebelin, devenu, selon eux, propriété publique par la concession du passage. Heureusement pour M. Gebelin et pour les habitants de St-Jean-Baptiste, cette concession était entourée de certaines conditions, dont la première est que cette route ne devait servir, exclusivement, qu'à la circulation des voyageurs entre la Frenière et les rives du fleuve, mais en aucun cas au charroi des produits de la cyprière. Une exception à cette règle était naturellement faite en faveur du concessionnaire de la route.

Le juri de police devait mettre ordre à ces abus et c'est ce qu'il a fait dans sa séance de mardi, en déclarant que le chemin de la Frenière n'est ouvert qu'aux voyageurs et que les charrois de cyprière y sont dorénavant défendus, et cela aux termes de la concession faite par M. Gebelin, c'est sa propriété privée, et il peut interdire à ses voisins d'y jeter leurs eaux.

—La réouverture des écoles publiques s'est opérée, lundi dernier, dans notre paroisse. N'ayant à sa disposition qu'une somme insuffisante pour faire face à trois mois d'enseignement, la direction a dû procéder par l'économie la plus stricte. Heureusement pour nos écoles, les fonds provenant de l'état sur les revenus de 1887 sont assez importants: 100,000 50 à diviser entre les 335,693 enfants en âge de fréquenter les classes publiques, ce qui fait près de 30 sous par enfant. Or, St-Jean-Baptiste ayant 2844 écoliers, il lui revient $847 51. Avec ce secours nos écoles pourront fonctionner jusqu'à la fin de juillet. Après cela il faudra compter sur l'imprévu pour les tenir ouvertes.

—Lundi matin, à 4 heures, est mort, sur l'habitation Golden Grove, à St-Jacques, M. Félicien Baudry, à l'âge de 39 ans et 6 mois. Il était le fils de M. Omer Baudry, de cette paroisse. Sa dépouille mortelle a été déposée, mardi après-midi, dans le cimetière St Pierre.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 9 mars:

L'immigration a pris le chemin de la paroisse Calcasieu; elle y afflue de tous les côtés—du Nord, de l'Ouest, de l'Est. Nous lisons dans le "Condenser", de Vernon: "Une bande d'émigrants du Nord-ouest a traversé hier, notre localité, se dirigeant sur Jennings, où tous vont s'établir. Ils nous ont dit qu'ils avaient examiné notre région, qu'elle leur convenait, sous tous les rapports, mais qu'il n'y a pas de chemin de fer. C'était pour eux la grande objection.

"Cette société se composait de personnes ayant un capital et beaucoup d'énergie, d'esprit d'entreprise. Quelle source de richesses ce serait pour nous que de pareils immigrants! Faut-il que nous en soyons privés, faute de chemins de fer!"

—Sans secours de Convention, les immigrants affluent dans les paroisses Calcasieu, Acadie, St-Landry. Voulez-vous savoir pourquoi? Même en supposant une grande infériorité dans la qualité des terres, il en doit être ainsi, et la raison est facile à deviner. Parcourez nos campagnes; vous n'y trouverez aucune habitation; ce sont, partout, des fermes. La "Ferme, pas d'habitation;"—voilà le mot d'ordre et en même temps le mot de l'énigme. Il en sera, bientôt, ainsi dans tout l'Etat.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 mars:

Le temps a été trop froid, cette semaine, pour qu'on pût espérer une grande végétation du maïs nouvellement semé. Cependant, nous avons eu, presque tout le temps, du soleil, et la graine n'est pas restée inactive en terre. Quant à la canne, elle lève vigoureusement; seulement, la tête a été légèrement atteinte. La saison ne sera pas aussi précoce qu'on eût pu l'espérer—voilà tout.

Les pluies battantes des deux dernières semaines ont durci le sol; il a fallu faire repasser la charrue dans les champs qui avait déjà été labourés, mais c'est la seule cause de retard dans les travaux de ferme. Ils ne sont en arrière que d'une semaine ou, tout au plus, de dix jours.

Nous avons, la semaine dernière, fait une tournée dans dix ou douze paroisses; nous avons été étonnés du nombre de fermiers occupés à planter la canne. Les pluies récentes avaient forcé d'interrompre les travaux, mais on regagne, le plus vite possible, le temps perdu—de sorte qu'on peut affirmer qu'une bonne partie de la récolte sera semée, avant la fin de mars. Il y a encore plus de temps qu'il n'en faut, pour avoir une bonne récolte, si la saison qui commence est favorable.

—La semence de canne, bien que défectueuse en certains endroits, est, après tout, aussi bonne qu'à l'ordinaire. On a vu, souvent, dans les meilleures années, une semence médiocre, sinon mauvaise.

Les souches promettent beaucoup; la tige est en parfait état, presque partout, mais que le planteur n'oublie jamais que le sol, l'an dernier a été fatigué par l'énorme rendement qu'il a donné. Il est donc nécessaire de le bien engraisser, cette année—sans quoi, il en pourrait résulter de cruels désappointements. Nous ne saurions assez recommander aux fermiers de bien fumer leurs terres à cannes.

Les planteurs de riz—spécialement vers le bas du fleuve—ont déjà semé et commencé à irriguer leurs terres. Dans cette région, il n'a pas fait assez froid pour nuire à la semence. Dans les district supérieurs, on n'a pas encore commencé les semailles, du moins—nous n'en avons pas entendu parler.

Les planteurs cotonniers vont labouré une grande partie de leurs terrains, mais aucun d'eux n'a semé de coton; ils ne le feront guère qu'en avril. Ils attendent, avec raison, que le temps devienne plus chaud.

Les planteurs de maïs ont prudemment en besogne; ils ont raison, car le maïs nouvellement planté paraît souffrir.

Somme toute, la perspective est encourageante.

—Nous devons à l'obligeance de M. Henry Breaud, la liste des directeurs de travaux sur les habitations de M. O. Beirn, cette année:

Habitation Armand (face au fleuve); directeur, M. J. McCrary, assistant, W. B. Calhoun; Armand (arrière); directeur, M. R. Ellis; assistant, S. D. Thompson; St-James, directeur, J. W. Stephenson; assistant, A. Mire; Orange Grove, directeur, T. P. Cochrane; assistant, J. R. McCrary; Convay, directeur, M. H. Buckner; assistant, Hébert Clark, directeur, J. K. Tucker; assistant, W. C. Smith; Donaldson, directeur, J. Lapeyrolerie; assistant, G. Hébert; Riverton, directeur, Sam J. Boote; assistant, W. S. Morgan; New Hope, directeur, J. W. Tucker; assistant, T. S. Robbins; Ascension, directeur, J. M. Breaux; assistant, H. Breaux.

M. James Tucker commence sa onzième année sur Clark, après avoir dirigé, deux ans, Donaldson. Son frère, M. J. W. Tucker, a dirigé, sept ans, New-Hope; il avait été auparavant employé, à Donaldson, 5 ans et à Riverton, 1 an. M. Boote a dirigé, 7 ans, Donaldson et il commence sa seconde année sur Riverton. M. Cochrane commence sa 5e année sur Orange Grove; M. Breaud, sa 3e sur Ascension, après avoir été chargé, trois ans, de Conway. M. Buckner a été trois ans sur Armant, et il commence sa 4e année sur Conway; M. McCrary, sur Armant, (face au fleuve) M. Ellis sur Armant (rivière) et M. Lapeyrolerie, sur Donaldson, commencent leur seconde année.

M. Stephenson, qui était assistant sur New Hope, devient, cette saison, directeur de St. James.

Il est presque impossible d'imaginer un meilleur corps de directeurs des travaux que ceux qui sont employés par M. Beirne, au triple point de vue des capacités, de l'expérience, de la réussite. On ne saurait trop faire l'éloge de ces messieurs.

—Les derniers rapports qui nous arrivent sur la semence de cannes sont moins bons que les précédents. Il paraît que la semence a été attaquée par la rouille, mais il n'y a, tout au plus, qu'un déficit de 15 pour cent sur le tout. Ce déficit sera, selon toute probabilité, largement compensé par les souches qui sont superbes et pleines de vigueur. Si l'on a le bon esprit de les bien engraisser—car elles ont épuisé la terre, l'an dernier—cette partie de la récolte sera très abondante.

—Les orangers sont maintenant en pleine floraison. Cependant, ceux qui étaient exposés au froid ont été, au commencement de la semaine dernière, recouverts d'une couche de gelée; ce qui ne les empêche pas d'être parfaitement sains aujourd'hui et ils promettent une belle récolte, cette année. Déjà les acheteurs sont arrivés dans les campagnes; ils font des contrats avec les producteurs, quelques-uns de ces derniers ont été payés intégralement. Une fois l'hiver passé et la végétation commencée, il n'y a pas de culture qui rapporte plus sûrement et plus abondamment que celle de l'oranger. Tous nos planteurs vendent sur pied et d'avance, en gros; ils perdent un peu sur le prix, mais ils ont beaucoup moins de tracas.

—Une dépêche de San Francisco annonce qu'il s'est formé, en Californie, un syndicat pour combattre le "Trust" de l'Est. On y a déjà réalisé un capital de $10,000,000. Dans cette association, on trouve des spéculateurs de New-York, de Boston, de Baltimore, de Jersey-City, de Philadelphie.

—L'habitation Georgia, propriété de Mme G. Garnes, a été vendue, dernièrement, à l'encan, $24,000; elle a, depuis, été transférée, par l'acheteur, M. Honoré Folse, qui avait vendu, dernièrement, son ancienne propriété à M. Florian Rodrigue, un de nos plus habiles planteurs, qui possède plusieurs habitations.

—Notre Etat commence à se couvrir de chemins de fer. Alexandrie semble devoir devenir bientôt le centre d'un grand réseau. Le chemin de fer Louisiane, Arkansas et Mississippi va commencer immédiatement les travaux; il partira de la Nouvelle-Orléans, montera le fleuve, protégeant quelques levées dans les endroits les plus exposés, traversera Alexandrie, le sud de la Louisiane, et l'Arkansas jusqu'au Missouri.

—A la Convention d'immigration qui a eu lieu, ici, dernièrement, l'Association agricole de Lasalle, de Plaquemine, a exposé les produits du sol de cette paroisse. Par M. W. S. Reddick, un lot de pommes de terre, venues en hiver; plantées en octobre, ces pommes de terre ont été déterrées en janvier—un lot de choux, également d'hiver—un lot de patates douces, de l'espèce dite "Golden"—une caisse de prunes du Japon, parfaitement mûres.—Par M. Siméon Butler, un immense potiron parfaitement sain.

Il est inépuisable, le répertoire des boutades de Labiche, dit le chroniqueur du *Monde illustré*.

Nous dînions l'autre soir chez Emile Augier, en compagnie littéraire. La maison est toute pleine du souvenir de ce fidèle et cher ami. Entre lui et Augier, il y avait vraiment les liens d'une affection fraternelle. Aussi fut-il longuement et souvent question du regretté. Et Augier nous conta cette anecdote charmante:

Labiche était venu voir, un matin, Alfred Arago, qui habite la rue de la Tour-des-Dames, un coin de province en plein quartier Saint-Lazare.

Arago avait reconduit le visiteur jusque sur la porte. Puis, sans prendre garde qu'il était en veston de chambre et coiffé d'une calotte, il avait continué à causer avec Labiche tout le long du trottoir, et l'on était arrivé à la rue Blanche.

Tout à coup, Arago s'apercevant de la fantaisie de son costume:

—Pardon, monsieur l'académicien, mais cela doit vous gêner qu'un homme aussi mal vêtu se permette de marcher à vos côtés.

Et Labiche, de sa bonne voix gaie:

—Alors, donne-moi le bras, mais n'ayons pas l'air de nous connaître.

On connaît l'histoire du cocher qui prend un monsieur au bois de Boulogne:
—Où allons-nous, bourgeois?
—Au chemin de fer de Lyon.
L'automédon, lui mettant la main sur la bouche:
—Chut! Parlez plus bas, sacrebleu! Si Cocotte vous entendait!

Et voici le pendant moins connu. C'est le regretté Eugène Labiche qui le raconta jadis.

L'auteur du *Voyage de M. Perrichon* pérégrinait en Auvergne. A chaque instant, le conducteur de la diligence ouvrait la portière de celle-ci, puis la refermait brusquement sans dire un mot aux voyageurs.

—Ah ça! lui demanda Labiche, que diable signifie ce manège?

—Silence donc! répondit le brave homme. Ce que j'en fais là, c'est pour mes bêtes. Chaque fois que j'ouvre la portière, elles croient que c'est quelqu'un qui descend et ça leur donne du courage pour continuer la route.

A propos des scandales de ces derniers temps, Scholl disait:
—Quand on voit des gens si comme il faut traînés devant les tribunaux, on a presque honte de ne pas être poursuivi.

A la Chambre.
Un jeune député: Pourquoi donc les ministres montent-ils si souvent à la tribune pour ne rien dire?
Un vieux député poète:

Ah! parler toujours et se taire,
C'est le souci d'un ministère!

On demande de quelle couleur deviennent les moustaches d'un beau brun quand il vide force bouteilles.
Il les arrose!
Oh! là là!

On parle, dans un salon, d'une œuvre dramatique ayant médiocrement réussi.
—Enfin, dit quelqu'un, qu'y a-t-il de plus frappant dans cette pièce?
—Les trois coups!....

A la caserne.
Le caporal.—Billon, que vous ne lavérez la chambrée, aujourd'hui.
Billon.—Mais, caporal, je l'ai lavée hier....
Le caporal.—Que cela m'est conséquemment inférieur; que vous la laverez tout de même et que vous aurez deux jours de salle de police pour ne pas avoir obtempéré individuellement à la première injection.... Rompez!

L'adjudant Fichoclou est malade et Merluchon est chargé d'aller chercher du riz à la cantine pour lui faire de la tisane.
—Donnez-moi vite un peu de riz, dit-il à la cantinière, pour l'adjudant qui est malade; c'est pour le faire arever.

Pantaléon Bistrouille est de chambrée.
Le caporal Boisson vient à passer.
—Qu'est-ce qui m'a f.... un clampin comme ça qui ne sait pas seulement tenir un balai! Qu'est-ce qu'a vous appris m'ame vot' mère, pour lorsse?
—Ma mère, répond Bistrouille, avec un sanglot, je ne l'ai jamais connue; elle est morte en donnant le jour à mon frère aîné!

Toto, qui a rencontré souvent un aveugle jouant de l'accordéon, accompagne sa mère qui fait une visite.
Des jouets sont éparpillés sur tous les meubles, et Toto regarde en ouvrant des yeux énormes. Tout à coup, son visage s'assombrit, il aperçoit un accordéon sur un fauteuil et, se tournant vers l'amie de sa mère:
—T'as donc un malheureux dans ta famille, dis?

Une fantaisie du *Journal amusant*. La vignette nous montre un jeune homme tournant les pages à une jolie pianiste.
—Quatre dièzes! s'écrie-t-elle. C'est dur à déchiffrer. Je suis moins embarrassée avec les bémols. Et vous?
—Oh! moi, je ne suis vraiment à l'aise qu'avec les bécarres.

Les noms prédestinés:
La France a reçu communication de l'enseigne suivante, cueillie boulevard Sébastopol:
Maison Gourdin
Fabrique de cannes.

Marié, à Cattro, Autriche, STEVE ABRAMOVITCH, de la Nouvelle-Orléans, à Mlle DRAGA MIUSCOVICH, de Cattro.

Décédée hier, 10 mars 1888, à 4 heures p. m., Mme ANTHONY D'LADEZ, née Elizabeth Devoe. Les amis et connaissances de son frère T. P. Devoe, ainsi que ceux de son beau-frère George Lloyd, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, le 11 mars, à 3 heures p. m. Le corps est exposé au No 300 rue Ursulines, entre Prieur et Roman.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe du bout de l'an sera dite le 13 mars, à 8 heures du matin, à l'Eglise des Jésuites, pour le repos de l'âme de feue Dame VICTORINE SABATHÉ. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.
De la part de son mari et de ses enfants.
10 mars—2f

NÉCROLOGIE.

La Loge France, 56, des Chevaliers de Pythias a perdu l'un de ses meilleurs membres, M. J. R. Butcher, qu'un accident est venu enlever à l'affection de sa famille, de ses amis, dans la force de l'âge.

La vie dans ce monde tient à un fil qui se brise au moment où l'on s'y attend le moins. La mort frappe indistinctement le bon et le mauvais, le riche et le pauvre, et l'heure à laquelle elle frappe, l'heure fatale, sonne au gré de son caprice.

Ceux qui sont emportés quand l'espérance faisait encore luire à leurs yeux de longs jours de bonheur, laissent après eux les regrets de leur famille et de leurs amis.

A notre ami et frère qu'une mort accidentelle, la fatalité, a frappé trop tôt; à sa femme désolée, que le sombre voile du deuil couvre en ce moment, les membres de la loge France 56 des Chevaliers de Pythias envoient les sentiments de ses profonds regrets, de sa sympathie sincère,

Celui que nous pleurons fut bon époux; celle qui lui survit en gardera longtemps le souvenir ainsi que ses amis qui partagent la grande douleur qu'il laisse parmi les siens.

LOGE FRANCE 56
des Chevaliers de Pythias.

NÉCROLOGIE.

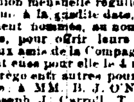
La famille de M. CASHEN vient d'être cruellement frappée. Dans l'espace de huit jours, trois enfants: Lydia âgée de cinq ans, Bella de trois ans, et Auguste de dix huit mois, ont été enlevés à l'affection de leurs parents.

Il y a un an que nous avons remarqué la petite Lydia servant d'ange à un jeune couple à la Cathédrale St-Louis, la pauvre enfant ne se doutait pas alors que sa tombe se serait ouverte de sitôt pour elle, sa petite sœur et son petit frère. Nous envoyons à la famille Cashen nos regrets les plus sincères.

UN AMI.
11 mars—1f

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet.
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cake, Helt & Cie.
10 déc—1an

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle LUNDI, 12 mars 1888, à 8 heures p. m., à la salle, No. 51 rue Bienville.
A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire.
11mars—1f

Salle de la Compagnie de Pompiers Métairie No 4—Nlle-Orléans, 6 mars 1888.—A une réunion mensuelle régulière de cette Compagnie tenue à la susdite date, les soussignés ont été dument nommés, au nom des officiers et des membres, pour offrir leurs sincères remerciements aux amis de la Compagnie pour les bontés qu'ils ont eues pour elle le 4 mars: à Mme Jules Lacourrège entr autres pour le don d'une belle couronne, à MM. B. J. O'Neill, Dr F. G. Martero, Joseph J. Carroll, T. J. Raymond, Dan Hogan, nos marshalls, MM. Tibbler frères, Paul Lacourrège, ainsi que les officiers et membres de l'Association Charitable des Pompiers et autres personnes.
Très respectueusement,
S. T. GATELY, Chairman,
THOS J. BRENNAN,
M. F. WESSINGER,
A. BERTONIÈRE,
JOHN JACQUET, Comité.
11mars—1f

A louer.
La maison No 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.

CARNAVAL DE 1889.

Proclamation de Warwick, Comte-Marshal de l'Empire.

PALAIS DU CARNAVAL,
Département de la Guerre,
Nouvelle-Orléans, 11 mars 1888.

Afin de célébrer le Carnaval de 1889 avec le plus grand éclat et une splendeur nouvelle, Sa Majesté le Roi, avant son départ, a exprimé le désir que les sujets de sa ville favorite s'organisent en *sections* et en *groupes* pour former un grand cortège à la tête duquel marchera le Roi lui-même, le Mardi-Gras, 1889.

Cet appel est adressé en ce moment à la population afin que le public et les jeunes gens loyaux de la Nouvelle Orléans aient le temps de s'organiser et de se préparer.

Pour de plus amples informations s'adresser au soussigné, Drawer 753, Bureau de la Poste. Dès qu'ils se seront organisés, les différents corps sont invités à faire leur rapport à ce Département.

Dieu sauve le Roi.

WARWICK,
Comte-Marshal de l'Empire.
11mars—1f

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Bureau du Bienville Oil Works Company, Cotton Exchange Building, Chambre D—Une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI, 26 mars 1888, entre les heures de 12 M. et 2 P. M., pour discuter et voter sur la question de dissoudre la dite Compagnie et de liquider ses affaires, d'après l'article VIII de sa charte.
Il est important que chaque actionnaire soit présent.
R. VALLON, Secrétaire.
4mars au 25—

Collège d'Orléans,
W. E. ROBERT, DIRECTEUR,
240 rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines, Nlle-Orléans.
Prix pour internes par mois........ $16
De .. externes ... de $2 à $5
Payable invariablement d'avance
4mars—1m,Dim

AGENCE D'ASSURANCES
Contre les pertes sur les Rivières, les Mers et celles causées par l'incendie.
JAMES PREVOST,
No. 135 rue Gravier, Nlle-Orléans, Lne.
Représente les compagnies suivantes:
Continental Ins. Co., de New York, Actif....$5,239,981 98
Merchants Ins. Co., de Newark, Actif....$1,258,891 84
Liberty Ins. Co., de New York, Actif....$1,000,000 00
8 janv.—1 an Dim.

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ,
A LA CHEMISERIE PARISIENNE,
Elles sont supérieures à toute autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE St. LOUIS, NLLE-ORLÉANS.
8janv—Dim—Jeu.—3m.

For rent.
House No 97 1/2 Barracks street, between Bourbon and Dauphine. Apply No 94 Esplanade St.

Enrégistrez-vous! Enrégistrez-vous!
VOTRE VOTE SERA COMPTE.

AVEZ-VOUS BESOIN DE SOULIERS?
CONSULTEZ CETTE LISTE.
"Lis, chtécoute".
Pantoufles Chevreau, pour dames, à 30 sous la paire.
"Spring Heels" pour enfants—article solide—50 sous la paire.
Bottes solides pour enfants—talons, 65 sous la paire.
Article à Boutons, pour école (fillette). $1 la paire.
$1 15 la paire belles Bottes pour fillettes.
$1 15 Bonnes Bottes à Boutons pour dames.
$1 15 Brodequins en Peau pour dames.
75 sous Bottes solides pour fillettes.
$1 50 plusieurs genres Chaussures pour messieurs.
$1 25 Bottes Chevreau pour dames.
30 sous lot Bottes Bébés.
Nos Bottes en Chevreau pour dames—à $2, $2 15 et $2 25 la paire—sont des articles parfaits sous tous les rapports.
$2 pour messieurs—Bottes à Boutons—article cousu.
$2 la paire Bottines cousues pour messieurs.
Brodequin, cousu, [illegible] CHAUSSANT [illegible] PERFECTION.
Nous invitons les amateurs de CHAUSSURES LACÉES à essayer cet article que nous fabriquons à $2 la paire.

$2 LA PAIRE.
Nos Souliers à $2 pour hommes sont garantis sous tous les rapports.
Nous fabriquons un article solide, dit "Soulier de travail pour hommes", au prix modique de $1 50 la paire.
5000 PAIRES DE PANTOUFLES BRODÉES POUR MESSIEURS.
75 sous la paire. 75 sous la paire.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE EN PANTOUFLES À 75 SOUS LA PAIRE.
Vous trouverez dans notre assortiment les articles les plus fins.
Belles Bottes pour dames—Chevreau—semelles très légères, $3 et $3 50 la paire.
Si vous avez des ordres de campagne à remplir, venez nous voir.
Maison ouverte le Samedi jusqu'à 10 heures du soir.
L'ETOILE ROUGE, Coin Canal et Passage de la Bourse.
3 mars—6 mois—sans dim jeu NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Carriages and Harness,
54 and 56 Baronne,
R. P. RANDALL.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orléans, Lne.,
PIANOS

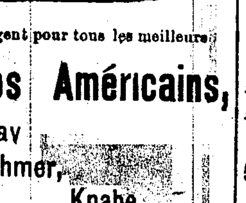
ORGUES
Le grand magasin de musique en feuilles du Sud.
Les dernières chansons et les meilleurs instruments de musique. Toute musique mise à l'essai avant d'acheter. Escomptes spéciaux. 18 déc—

DELORD BURTHE
IMPORTATEUR,
THOMAS BRULATOUR, Gérant.
Champagnes IMPERIAL CLUB, RUBY ROYAL, HENRI ABELE, REIMS. Bière Bass, Guiness Stout, Dog's Head, Bottling Read Bros., Londres. Vins fins, Vins de la Californie, Conserves alimentaires. Thés des meilleurs qualités, agence de H. P. Finlay, de New York: Henri Abele, Champagne de Reims; Read Bros., Londres; Bonbons Maillard et Huylers, de New York.
12 fev—1 m—1lm, Mar, Jeu.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar,jeu,dim—

VENTE D'ECOULEMENT
—CHEZ—
GODCHAUX!
81, 83 et 85 RUE DU CANAL,
Le plus grand magasin de vêtements confectionnés au Sud.
Avant de procéder au déballage de nos marchandises de printemps, nous offrons celles qui nous restent de notre immense fonds de
Vêtements confectionnés, d'articles de toilette et de chapeaux,
AUX PRIX COUTANTS.
23déc—1 an dim mer ven

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr,
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels tres faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

Liste des lettres étrangeres restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 10 mars 1888.

Granol L.
Hommes: Grand François.
Dames: Mme Vve Banjon, Mlle Marie Collar, Mme Henri Bradi, Vve (2 lettres).
G. W. NOTT, Maître de Poste.

DENTISTES,
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Quelques Faits
A CONSIDERER.
Le "City Directory" de 1888
CONTIENT
5000-NOMS NOUVEAUX-5000
25,000
CHANGEMENTS DANS LES NOMS ANCIENS.
Conséquemment un homme d'affaires qui, s'inspirant d'une fausse économie, voudrait se passer du "Directory," ou se servir d'un ancien "Directory," fera une dépense inutile de temps et s'exposera à beaucoup d'ennuis, bien au delà de ce que lui coûteraient plusieurs Directories. Ceci démontre que les anciens "Directories" sont parfaitement inutiles et que le Nouvel Annuaire de 1888 est indispensable dans le monde des affaires.
LE MOYEN LE PLUS SUR ET LE PLUS PROMPT
D'obtenir un exemplaire du "Guide" est de l'envoyer demander au bureau de l'éditeur. Prix, $6. Il suffit d'adresser à ce dernier une carte postale. Il ne reste qu'un nombre limité d'exemplaires après le service des souscripteurs; ce sont des exemplaires non réclamés par suite de décès ou autrement.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, coin Camp.
7mars—au 31.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirables à des prix minimes.
F. GAUPP,
160..........Rue Canal..........160
5juin—Dim

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. BIDWELL.........Directeur
Commençant Dimanche 11 mars 1888—Matinées Jeudi et Samedi.
Succès continuel de
Mlle LILLIAN LEWIS,
Dimanche, Lundi et Mardi soirs et Samedi en Matinée.
L'ARTICLE 47.
Mercredi, Vendredi et Samedi soirs et Jeudi en Matinée.
NEW MAGDALEN.
Jeudi soir—As in a looking glass.
10 mars—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Ouvert tous les jours de 11 h. a. m. à 10 p. m.
THE POTTERY QUEEN.
Est une intéressante et plaisante exhibition.
Changement continuel de programme.
Un grand programme de Nouveautés.
10 cts. d'entrée pour tout voir. 10 cts.
11 mars—1 sem

QUARTIER-GENERAL DU COMITÉ CENTRAL DEMOCRATIQUE D'ETAT.
No 54 rue St-Charles, près Gravier.
NLLE ORLEANS, 1er mars 1888.

Aux votants démocrates conservateurs de l'Etat de la Louisiane:

Chargé de la direction de la présente campagne, le comité central démocratique d'Etat désire appeler l'attention des démocrates de la Louisiane sur la nécessité d'une organisation complète et entière dans tout l'Etat.

Il serait parfaitement oiseux de chercher à démontrer au peuple de cet Etat l'importance d'y maintenir la suprématie démocratique et de se protéger par là contre la domination du parti radical qui, dans le passé, lui a infligé de si nombreux et de si terribles maux. L'histoire de la suprématie du parti républicain dans cet Etat et de la dégradation, des souffrances et de la misère qu'elle a infligées à toutes les classes de la population et à toutes les races, est encore trop présente à la mémoire de tous pour être oubliée. Ce parti, comptant sur ce qu'il croit être des jalousies individuelles et de profonds différends dans le sein de la démocratie, a adopté une liste de candidats qu'il a l'espoir d'élire, ainsi qu'il le déclare audacieusement. Cette liste a à sa tête le nom d'un homme associé à tous les crimes contre un bon gouvernement et contre la liberté, inaugurés pendant la période de reconstruction. La convention qui a préparé cette liste de candidats était principalement composée des hommes pervers et corrompus qui ont été précipités du pouvoir au prix de tant d'efforts et de tant de sacrifices. Le chef qu'ils ont choisi, afin d'égarer l'opinion publique, déclare avec un cynisme sans pareil qu'il se sépare de ses principaux soutiens. Si cette déclaration était sincère, toute l'histoire politique démontrerait qu'il serait incapable de réaliser ses honteux projets de trahison et que, porté de nouveau au pouvoir, il serait encore lié et contrôlé par les influences qui auraient assuré son succès. Aucun artifice de raisonnement, aucun sophisme ne saurait dissimuler le fait que le succès du ticket radical amènerait celui des hommes qui l'ont préparé. Or, leur triomphe serait la ruine de l'Etat, le coup de mort de sa prospérité et de son avenir; il assurerait la domination des hommes sans foi ni loi et l'inauguration des mesures néfastes, qu'a repoussées dans le néant le triomphe du parti démocrate. Toute autre question intéressant le peuple pâlit devant le péril, imminent et suprême qui résulterait du retour au pouvoir de la horde ignoble et corrompue qui dans le passé a confisqué les libertés du peuple, pillé le trésor, ruiné nos finances, corrompu notre législature et dépravé le sens moral.

Le Comité adjure, par conséquent, tous les citoyens démocrates de l'Etat, de toutes les classes et de toutes les races, d'imposer silence aux sentiments de jalousies individuelles, à leurs opinions particulières, à leurs différends, afin que d'un bout à l'autre de l'Etat les citoyens démocrates et conservateurs unissent leurs efforts et déploient toute leur énergie, toute leur fermeté, pour faire triompher la liste de candidats désignés par la dernière Convention démocratique, et sauvegarder ainsi dans l'avenir, comme ils l'ont fait dans le passé, la civilisation de l'Etat menacé par les radicaux.

J. S. LANIER, Chairman.
GEO. W. FLYNN, Secrétaire.
6mars—1sem

SEMENCE DE RIZ!
Semence de riz, choix, de la Caroline et du Honduras, vannée et passée au crible.
A vendre par ERNST & CO.,
17janv—3m. Coin Magazine et Julia.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.......Rue du Canal.......161
Instruments d'opticiens, de voyers, de marine et de mathématiciens.
Il est fait une spécialité de la réparation d'instruments de tous genres. Longues-vues et lorgnons d'opéra, lunettes, binocles, articles pour dessin, etc.
Réparations de montres.
Couteaux de poche, rasoirs, ciseaux.
9oct—1an—DimMar—Jeu

AVIS!
LE GRAND TIRAGE TRIMESTRIEL,
CLASSE C,
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
—Aura lieu—
MARDI, 13 MARS 1888,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la direction des Généraux
G. T. BEAUREGARD
et J. A. EARLY.
Le tirage commencera à 11 heures du matin.
GROS LOT $300,000
Billets entiers..........$20
Coupons en proportion.
2 mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 MARS—CLASSE No 16:
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
67	92	4	79	59	62	31	71	25	2	61	33	42	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 10 mars 1888—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.
[illegible]

AMUSEMENTS.

Théâtre Faranta.
Commençant le Lundi, 12 Mars.
Howe & Hunnels Combination
Secondé par une troupe métropolitaine d'artistes, dans le drame émouvant ayant pour titre
A KNIGHT OF LABOR
—OU LE—
VŒU DU TRAVAILLEUR.
Lundi, 19 mars—Zera Semman Gift Combination.
11 mars—

Deuxième exhibition
DE LA
Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans,
A LA SALLE ODD FELLOWS.
22, 23 et 24 mars 1888, ouverte de 10 A. M. à 10 P. M.
Admission, 25 cents.
Jeudi, 22 mars—Fleurs coupées.
Vendredi, 23 mars—Travail floral.
Samedi, 24 mars—Bouquets.
Des fleurs nouvelles reçues journellement à 9 A. M.
4 mars—4 11 18 19 20 21 22 23 24 25

Grand Concert avec Orchestre
donné par
Mme MARGUERITE SAMUEL
avec le concours de
Mme JAMES NOTT, Mlle J. FAURE, et de MM. Ricci et Bayon.
A LA SALLE GRUNEWALD.
le jeudi, 15 mars, à 8 heures du soir.
Billets à vendre chez Grunewald, 127, Canal.

PROGRAMME.
PREMIÈRE PARTIE.
1 Polonaise, avec andante Spianato, Chopin—Mme Samuel et orchestre.
2 Air de Marie Magdeleine, Massenet,—Mlle J. Faure.
3 Sous les Saules, Bazzini,—M. Ricci.
4 Wedding March Mendelssohn, Liszt,—Mme Samuel.
DEUXIÈME PARTIE.
1 (a) Marche funèbre, Chopin. (b) une Etude Caractéristique sur Obéron, [Vision] Stamati. (c) Campanella, Liszt—Mme Samuel.
2 Solo—Mme Nott.
3 (a) Abandono [b] Berceuse, pour deux violons, Godard—MM. Ricci et Bayon.
4 (a) Die Wasserrose, Hermann. [b] Musica Proibita, Gastaldon—Mlle J. Faure.
5 Concerto, Mendelssohn—Mme Samuel avec l'orchestre.
4 mars—4, 11, 12, 13, 14, 15

TABLEAUX BIBLIQUES
A LA SALLE GRUNEWALD,
LE 20 MARS 1888.
10 Tableaux par des jeunes filles de la Nlle Orléans, dont un composé d'enfants représentant
"La mort de Ste-Cécile,"
Au profit de la Cathédrale St-Louis, et pour pourvoir aux dépenses du Rév. P. dominicain qui prêche le Carême.
DAMES PATRONNESSES:
Mmes E. Barte, Chaffraix, Baldwin, Stauffer, J. Denègre, LeBlanc, Pike, Hero, Loeliger, J. Aldigé, Puech, Devéreux, Schreiber, Bohn, E. Dufour, A. Roman, Bercad, Field, Picard, E. Bouny, Louis Burthe, L. Barnett, M. Brierre, Wiltz, Théo. Brierre, Arnauld, Faure, Alcée Villeré, Winship, Rathbone, J. Gasquet, Dimitry, Capdevielle, Bermudez, A. Chaiaron, H. Chiapella, F. Dunbar, Claiborne, Mlle Buisson, Mmes Danoval, A. Lelong, Allgeyer, A. Delvaille, P. E. Theard, Poutz, E. Cassard, B. Beltran, P. Gelpi, G. A. Lanaux, Magistris, Schmidt, Goodrich, Nicholas, Conell, Tuyès, A. Wogan, H. Farjas, D. Burthe, A. Olivier, Ledoux, V. Meyer, Bergeron, Vincent, Von Meysenbug, Von Steinwehr, Roman.
10 mars au 20

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau, Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Tarcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Fleget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dînez à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17 fév 88—1anPP.

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Corticine, Toile Cirée
Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Rideaux.
23 sept.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 2 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fev '88—1an.

"GEM SALOON"
AND RESTAURANT,
No 17 RUE ROYALE,
Vendra, à partir du 1er mars 1888:
Huitres du Bayou Cook, à 10 cts la douzaine.
Vins rouges et blancs (importés), à 10 cts.
Thompson's Pure Rye, à 10 cts.
Catherwood's Nectar, à 10 cts.
Nelson's Greenbrier Bourbon, à 10 cts.
Old Crow Bourbon, à 10 cts.
MacBrayer Bourbon, à 10 cts.
Old Fontenoy Rye, 1877, à 20 cts.
A. C. Monkau Brandy, 1859, à [illegible]
OUVERT NUIT ET JOUR
2 mars—2 mois

Portraits au Crayon
[illegible]